

# THREE CENTURIES OF CLASSICS

## Wolfgang Amadeus MOZART (1756 – 1791)

Sonata for violin and piano in G major K.379

- |                        |       |
|------------------------|-------|
| 1. Adagio. Allegro     | 11'15 |
| 2. Andantino cantabile | 10'44 |

## Johannes BRAHMS (1833 – 1897)

Sonata for violin and piano n°2 in A major op.100

- |                        |      |
|------------------------|------|
| 3. Allegro amabile     | 9'00 |
| 4. Andante             | 6'41 |
| 5. Allegretto grazioso | 5'48 |

## Serge PROKOFIEV (1891 – 1953)

Extracts from the ballet "Chut (The Buffoon)"

- |   |      |
|---|------|
| 6. The Buffoon explains his clever plan         | 1'46 |
| 7. The Merchant's dream                         | 1'25 |
| 8. The dead Buffoon comes to life again         | 0'47 |
| 9. The inconsolable Merchant buries his fiancée | 1'33 |
| 10. Dance of the Buffoon's daughters            | 1'03 |

Extracts from the ballet "Romeo & Juliet"

- |                                  |      |
|----------------------------------|------|
| 11. Masks                        | 4'21 |
| 12. Dance of the Caribbean girls | 2'07 |
| 13. Dance of the Knights         | 1'58 |

Total time: 58'28

## Irakly AVALIANI, piano - Patricia REIBAUD, violin

Paris, September 2002. Piano Fazioli  
Recording, editing and mastering: Joël Perrot  
Cover: Catherine Geoffray  
Design: Frederic Berard-Caseneuve

© FDD Mecenat Groupe BALAS

# CLASSIQUE DE TROIS SIECLES

## **Wolfgang Amadeus MOZART ( 1756 – 1791 )**

Sonate pour violon et piano en Sol majeur K.379

Assurément les sonates pour violon et piano ne sont pas la partie de l'œuvre de Mozart à laquelle on accorderait a priori le plus d'importance. Mais celle enregistrée ici suscite peut-être plus que d'autres un intérêt corsé d'interrogations. Sa forme tout d'abord : est-elle en deux ou trois mouvements, avec cette vaste introduction, que le piano expose et que le violon confirme, et qui est quasiment un mouvement à elle toute seule ?

Et surtout la tonalité, après ce sol majeur apparemment serein, qui vient céder la place, dans l'Allegro principal, au sol mineur, qui n'a rien d'anodin chez Mozart et qui est et sera toujours chez lui la tonalité de profondes implications personnelles. Et aussi bien le ton que le discours mélodique, la conduite des voix et l'importance des détails harmoniques sollicitant constamment la sensibilité, donnent à penser qu'il ne s'agit pas là d'une œuvre de simple divertissement.

En 1781, date où il l'a composée, Mozart vient de rompre avec son patron, le tyrannique prince archevêque Hiéronymus Colloredo, pour prendre le risque de vivre à Vienne une existence d'artiste libre. Moment intense de l'existence et donc de l'âme, revendication forte, relents d'amertume, mais aussi joie de la vitalité reprenant le dessus.

Le second mouvement est écrit sous forme de thème avec variations – procédé courant s'il en fut, mais le contenu importe, non le contenant. Le thème imprime un mouvement positif, et peut faire songer aussi bien à un lied allemand qu'à une petite marche. Une première variation ornementale est confiée au piano. Le violon entre dans la suivante, en notes répétées, sur fond d'arpèges. Dans la troisième variation, passe un souffle ample et dynamique, avant le mode mineur de la quatrième, en accord avec l'usage de la forme exigeant une enclave mineure dans des cycles habituellement écrits en majeur. La cinquième variation ponctue le piano par des pizzicati du violon et oppose une partie lyrique à une autre où la violence fait soudain irruption. Et la dernière variation marque le retour au populaire, et conclut sur un ton sain et optimiste.

## **Johannes BRAHMS ( 1833 – 1897 )**

Sonate pour violon et piano n°2 en la majeur op.100

Le plus classique des romantiques allemands, Brahms était aussi l'un des musiciens les plus érudits de son époque, fin connaisseur des maîtres du passé. Cette imprégnation par les classiques a contribué à déterminer son orientation créatrice. A une époque où les formes les plus porteuses de la musique étaient l'opéra et la symphonie à programme, Brahms eu le courage de leur tourner le dos et de confier à la musique de chambre, souvent dédaignée des « novateurs » certaines de ses plus belles pensées.

C'est en Suisse au bord du lac de Thun, son lieu de villégiature depuis plusieurs années, qu'il écrit en 1886 sa deuxième sonate pour violon et piano op.100. Son ami le poète suisse Wildmann, chez qui eut lieu le déchiffrage, écrivit sous son influence une ballade où la description bucolique de la nature sert de point de départ à une rêverie. Le poème ne vaut sans

profond état de bien-être. Or c'est le sentiment qui se dégage d'emblée des premières mesures de l'*Allegro amabile* initial.

Assurément Brahms reste en tout état de cause pareil à lui-même et rappelle en cours de mouvement son aptitude aux soudains élans fougueux ou à des instants de méditation intériorisée. La solidité et la profondeur constituent chez lui un socle sur lequel s'épanouit une vie riche, intense et heureuse, celle de Brahms se régénérant au contact de la nature.

Le second mouvement constitue une forme composite, mélangeant un *Andante* avec deux scherzos internes. Dans l'*Andante* la mélodie lyrique fait songer à Schubert, cet inspirateur discret mais souvent présent chez Brahms, qui possède en commun avec lui le fond de bonté et de simplicité naturelle et la force des attaches populaires. Le *scherzo* est spirituel, virevoltant, et présente son thème sous divers aspects, avec dans sa seconde apparition quelques réminiscences des danses hongroises.

Le second mouvement est donc une synthèse de ce qui aurait donné dans d'autres circonstances deux mouvements différents, cette sonate est donc de fait en trois mouvements, le dernier étant un *Allegretto grazioso* (quasi andante), tempo assez modéré pour un finale. Brahms y cite la mélodie d'un de ses lieder *Meine Liebe ist grün wie des Fliederbusch*, preuve à quel point le besoin de chanter spontanément est omniprésent chez lui. Chanter avec bonheur mais sans dissimuler pour autant les pans complexes de son être, avec les moments de gravité apportés par le second thème, ces ombres passagères de l'homme du Nord dont l'aspect bourru ne voilait qu'à peine la profonde tendresse. Et la sonate se termine dans l'esprit dans lequel elle avait débuté, celui d'une confiance rayonnante.

## **Serge PROKOFIEV ( 1891 – 1953 )** Extraits des ballets Roméo et Juliette et Chout

Le futuriste de la musique, le provocateur qui se complaît à heurter l'oreille par des harmonies « barbares » et des rythmes endiablés a été aussi l'auteur de la Symphonie classique, admirateur de la rigueur et de la science des maîtres du passé, et cet héritage lui a permis une faculté d'adaptation, de rénovation de lui-même, et paradoxalement de souplesse à certaines exigences, tout en conservant un visage personnel toujours reconnaissable.

Rappelons brièvement le schéma de cette existence en trois époques qui fut la sienne : Prokofiev fit ses débuts dans la Russie des années prérévolutionnaire, émigra en 1918, vécut une quinzaine d'années entre les USA et l'Europe avec des fortunes diverses, puis renouant des contacts avec l'URSS, commença bientôt à recevoir des commandes de l'état soviétique.

Il ne tarda pas à être définitivement retenu en URSS où il partagea avec Chostakovitch la place d'honneur du compositeur officiel et subit les mêmes durs rappels à l'ordre idéologique, et par une cruelle ironie de l'histoire il mourut le même jour que Staline, le 5 mars 1953.

Le ballet Roméo et Juliette composé en 1935 fait partie de ses premières commandes soviétiques. La musique en a fait le tour du monde et de nombreuses utilisations médiatiques ont assuré à certains numéros le statut de véritables « tubes » de la musique classique du 20<sup>e</sup> siècle. C'est le cas pour la Danse des chevaliers, qui n'a rien perdu de la force irrésistible de sa scansion rythmique sur les notes d'arpèges en mode mineur, étonnante démonstration de l'art de faire du neuf avec du vieux ! La violence affirmée d'emblée rend d'autant plus prenant le contraste avec une partie centrale dont le violon avec sourdine rend le lyrisme d'autant plus mystérieux.

Dans la *Danse des jeunes filles antillaises* on goûte à la délicatesse des rebondissements, à la sensualité d'une souplesse féline, avant les rythmes tranchants des *Masques*, où une énergie gymnastique, typique de la nature saine qu'était celle de Prokofiev, fait visualiser le mouvement même sans support chorégraphique.

Au cours des années passées en Occident Prokofiev se produisit à plusieurs reprises dans le cadre des Ballets Russes de Diaghilev. Leur première collaboration fut le ballet *Chout (Le Bouffon)* ; le titre intégral est *L'Histoire du bouffon qui en berna sept autres*) d'après deux contes populaires russes mélangés ensemble où l'humour irrévérencieux et loufoque confine au surréalisme. Il ne faut donc pas trop chercher d'explications rationnelles à cette histoire où un bouffon prétend avoir trouvé un fouet qui ressuscite les morts, et qu'il vend à sept de ses comparses, puis qui se déguise en femme et se fait passer pour sa propre sœur afin d'épouser un riche marchand, dans le lit duquel il mettra une chèvre à sa place...

Une petite anthologie d'extraits présente les facettes de cette musique qui fait alterner une agressivité grotesque avec un art trompeur de l'antiphrase. *Le bouffon explique son plan astucieux* : Prokofiev nous laisse deviner le ton de l'histoire à travers des sonorités drues, grinçantes, se répandant en glissandi, auxquelles vient soudainement faire contraste *La rêverie du marchand*. On s'y croirait pour de vrai, dans cette page où Prokofiev déploie un de ces chants lyriques dont il a le secret et qui aurait réellement de quoi captiver par lui-même ; mais c'est pour mieux relancer la farce avec *La bouffonne morte reprend vie*, ce qui se fait avec une précipitation tout à fait convaincante quant à la bonne santé de l'intéressée.

De nouveau une mélodie triste à la russe nous appelle à la scène émouvante du *Marchand inconsolable qui enterre sa fiancée* (il s'agit de la chèvre, que le marchand a malmené au point qu'elle...), avant la *Danse des filles du bouffon*, petit final tout en virevoltes. Prokofiev a ses partisans et ses détracteurs, mais une chose est sûre : avec lui on ne s'ennuie jamais !

André Lischke